



**HAL**  
open science

## Attitudes régionales : deux images

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. Attitudes régionales : deux images. Théo Quant. Géoscopie de la France, Minard, pp.261-269, 1984, 2852100185 9782852100183. hal-02449761

**HAL Id: hal-02449761**

**<https://hal.science/hal-02449761>**

Submitted on 22 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Attitudes régionales : deux images

*« Je vous salue ma France, où les blés et les seigles  
Mûrissent au soleil de la diversité »  
Louis Aragon, 1942, le Musée Grévin*

*« Un pays où il existe 500 sortes de fromages ne saurait périr »  
Attribué à W. Churchill*

*« Comment voulez vous gouverner un pays où il existe 500 sortes de fromages »  
Attribué à Ch. De Gaulle*

Citoyens d'un pays centralisé depuis des siècles, les Français aiment bien insister sur la diversité de voir la vie, de se distraire, de concevoir la famille, la morale et la religion, et naturellement, la politique. Diversité d'attitudes qui, bien sûr, différencie les classes sociales, les classes d'âge, mais peut aussi être analysée en termes de comportements régionaux, échappant pour une large part aux logiques sociologiques, et économiques. La réédition du livre de R. REMOND (1982) sur l'histoire de la droite en France, la parution de celui sur *L'invention de la France* de H. LE BRAS et E. TODD, les écrits de A. REYNAUD sur la notion de classe socio-spatiale sont là pour nous le rappeler.

Cette diversité des attitudes est-elle plus marquée en France que dans d'autres pays de dimensions comparable ? Peut-être pas. Toujours est-il que c'est elle qu'exalte Aragon dans un poème du temps de guerre, et qu'on aime bien qu'elle ait été reconnue par deux hommes d'Etat importants.

Pouvons-nous éviter d'en offrir deux images, choisies parmi bien d'autres possibles ?

### I – Une carte des attitudes devant la vie, du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Parmi les nombreuses variables rassemblées par H. Le Bras et E. Todd dans leur *Invention de la France* nous en avons choisi quelques-unes qui nous paraissent particulièrement propres à donner une idée des comportements et des attitudes régionales des Français, et cela dans une tranche historique assez longue. A la différence des auteurs cités, qui se contentent de comparaison visuelle de cartes, nous les avons soumises à une analyse multivariée, qui nous semble fournir des indications assez significatives, et des images régionales cohérentes (cf. Tableau 1).

**Tableau 1 : Liste des variables retenues**

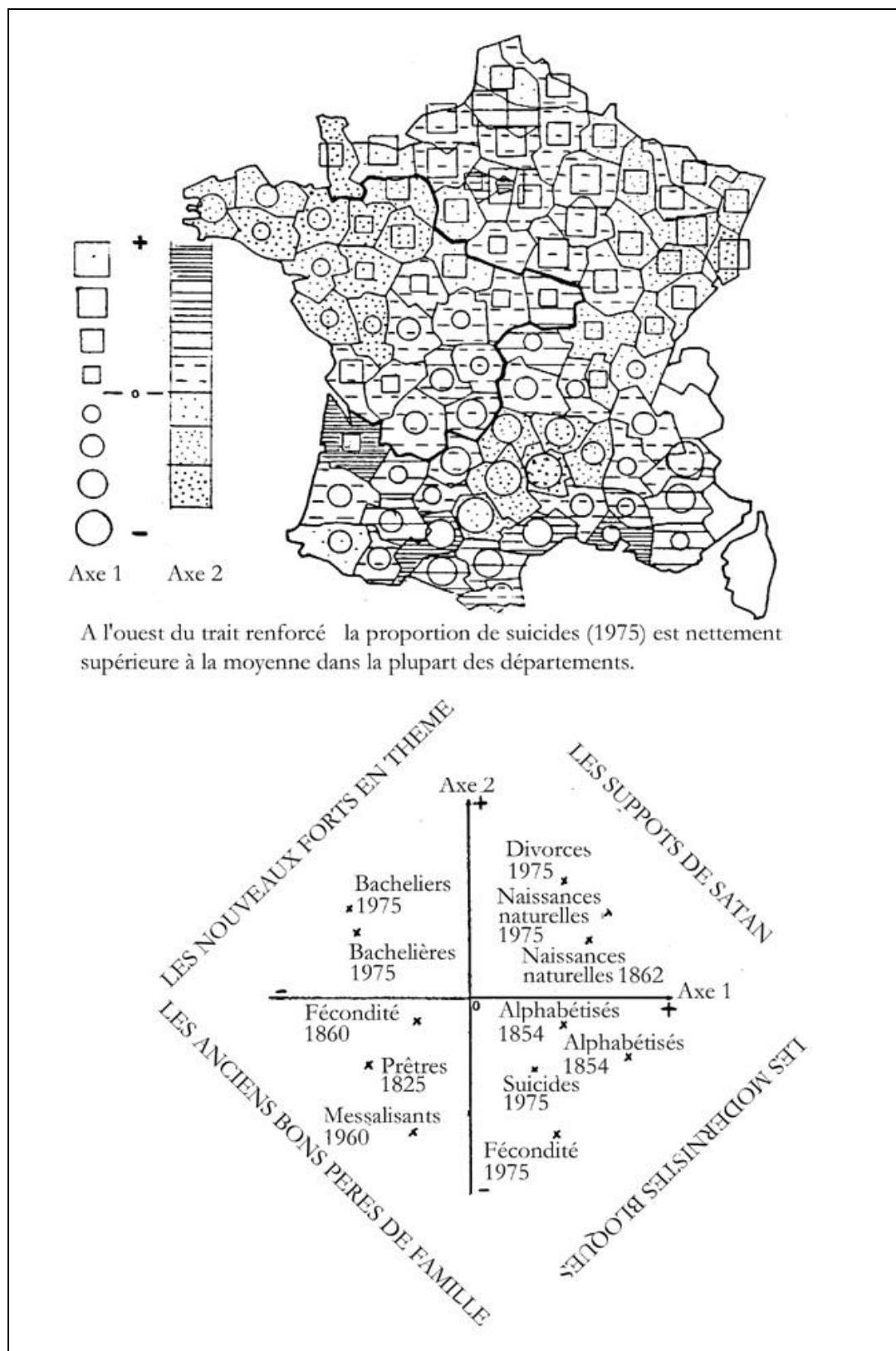
codes	variables
<b><u>XIX° siècle</u></b>	
FE 60	Nombre moyen d'enfants pour 100 femmes ; 1860
PE 25	Pourcentage de prêtres pour 1 000 recrues ; 1825
NN 62	Nombre de naissances naturelles, pour 10 000 ; 1862
AH 54	Nombre d'hommes capables de signer ; 1854
AF 54	Nombre de femmes capables de signer ; 1854
<b><u>XX° siècle</u></b>	
FE 75	Nombre de naissances pour 100 femmes ; 1975
ME 00	Pourcentage de population allant à la messe ; 1960
DI 75	Nombre de demandes de divorce, pour 100 000 ; 1975
SU 75	Nombre de suicides pour 10 000 ; 1975
NN 75	Nombre de naissances naturelles, pour 10 000 ; 1975
BH 75	Pourcentage de bacheliers parmi les hommes de 18 à 24 ans ; 1975
BF 75	Pourcentage de bacheliers parmi les femmes de 18 à 24 ans

L'étude de la position des variables sur le plan des axes factoriels 1 et 2 permet d'abord de raconter une évolution ; on serait tenté de dire : de montrer les avatars de la modernisation (cf. Figure 1).

Au milieu du XIX° siècle, les départements aux coordonnées positives sur l'axe 1, tous situés dans une grande moitié nord-est de la France, enregistrent des signes d'évolution par rapport aux valeurs traditionnelles : les prêtres y sont moins nombreux, les naissances naturelles assez fréquentes, et un certain niveau d'instruction primaire est atteint ; la fécondité est relativement faible. Les régions situées à l'Ouest et au Sud - sauf les Charentes et la région bordelaise, ont des caractères opposés, et restent nettement plus traditionalistes.

Les choses changent avec le temps. Il y a une inversion complète des positions du point de vue des niveaux d'instruction : en 1975 les bacheliers et bachelières sont plus nombreux dans les départements qui étaient les moins alphabétisés au milieu du XIX° siècle, surtout dans le Midi. Ce changement spectaculaire semble avoir deux facteurs : dans le Nord-Est plus industriel, les possibilités d'emploi à la fin de la scolarité obligatoire sont plus importantes, l'usine, l'école d'apprentissage offrent des débouchés, et les jeunes sont nombreux à quitter tôt l'école. De pareilles opportunités n'existent pas dans les régions moins évoluées économiquement, où l'on parie davantage sur la prolongation de la scolarité, l'emploi tertiaire imposant d'ailleurs souvent une émigration. De plus, les Français du Sud, peut-être par choix idéologique, ont plus résolument utilisé les possibilités offertes par l'école laïque, le Collège et le lycée gratuits. C'est ce que d'aucuns ont pu appeler la « revanche du Midi ».

**Figure 1 : Les glissements progressifs des attitudes anthropologiques**



Au cours de cette évolution d'un peu plus d'un siècle, les deux ensembles simples distingués sur l'axe 1 se sont scindés, comme le montrent les coordonnées des variables sur l'axe 2, et l'on arrive à une division quadripartite de la France, interprétable grâce à la position des variables sur le plan des axes 1 et 2, et représentée sur la Figure 1 :

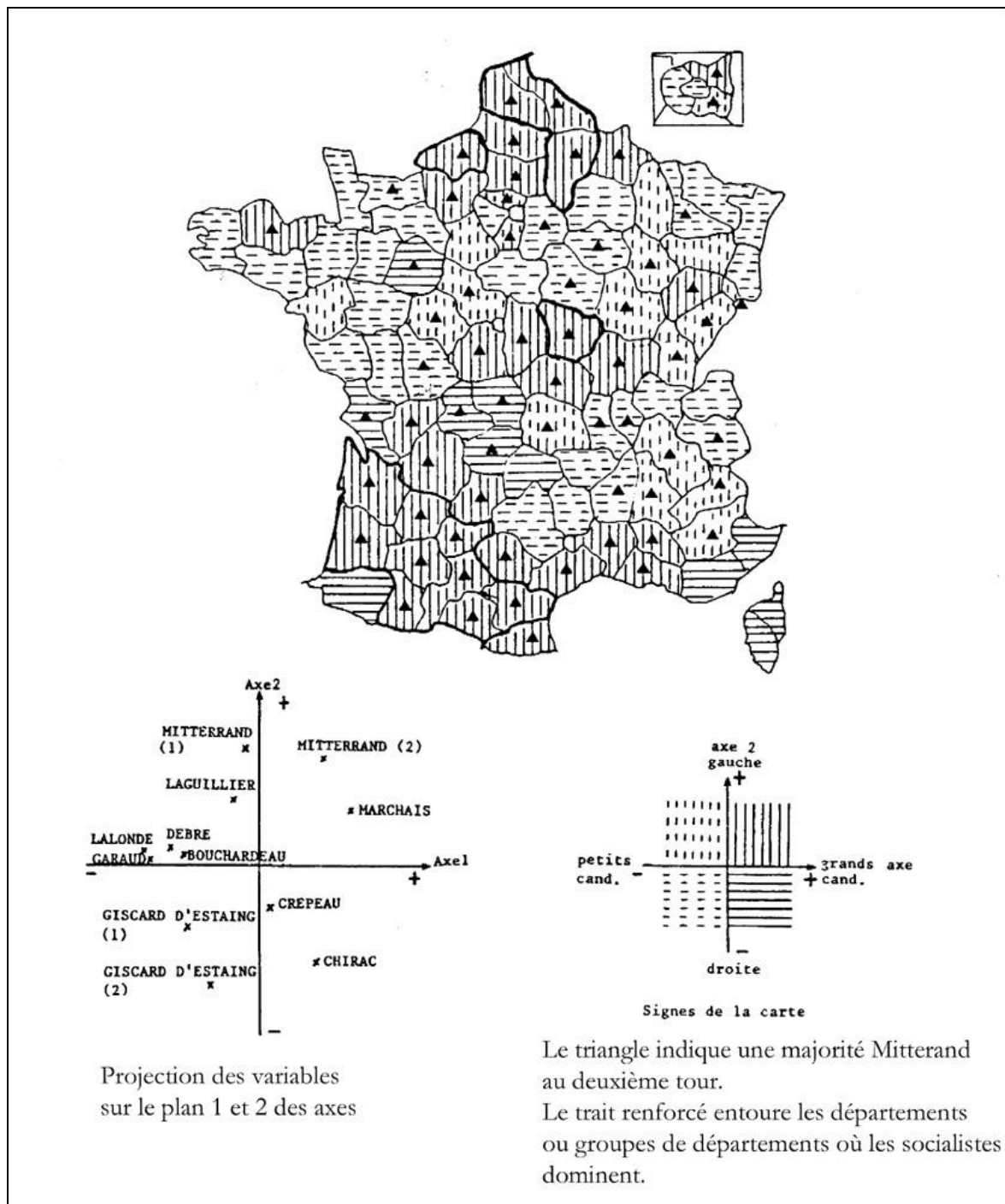
- des coordonnées positives sur les deux axes traduisent la persistance des attitudes « non conformistes » dans une vaste région, centrée sur Paris, où les divorces et les naissances naturelles sont plus nombreux qu'ailleurs, où la fécondité est faible, comme l'implantation religieuse ;
- sur les marges de cette région parisienne, dans le Nord-Est, en Normandie, en Maine-Anjou, les signes de modernisation et de non conformisme apparus au XIX<sup>e</sup> siècle se sont estompés : la fécondité est élevée, la pratique religieuse reste non négligeable, les bacheliers sont en pourcentage particulièrement faible, tous caractères traduits par des coordonnées négatives sur l'axe 2 ;
- dans le Midi, Sud-Ouest et Sud-Est, des coordonnées positives sur l'axe 2 indiquent la pénétration des attitudes familiales non conformistes, tandis que les coordonnées négatives sur l'axe 1 reflètent le progrès de la scolarisation, dont il a été question plus haut ;
- enfin, des coordonnées négatives sur les deux axes indiquent que la Bretagne et cinq départements du sud-est du Massif Central ont gardé des attitudes très traditionnelles en matière religieuse et familiale, avec cependant une exception d'importance : la fécondité est maintenant moins élevée que dans les régions de l'Est et des « marges armoricaines », tout en restant d'ailleurs relativement forte.

Ces deux premiers axes ne prennent en compte que la moitié de la variance totale. Il faut donc s'intéresser aux axes suivants. Parmi eux, seul le troisième est aisément interprétable ; il fait monter le pourcentage cumulé de la variance prise en compte à un peu moins de 70%. C'est un axe qui est saturé par une seule variable, mal définie par les axes précédents, le taux de suicides en 1975. Il est particulièrement élevé dans une région très cohérente, à l'Ouest d'une ligne brisée qui va de St Malo à Bourges, Périgueux et Bordeaux. Il y a là la manifestation d'un mystère socioculturel, puisque cet ensemble comporte à la fois des régions déchristianisées et depuis longtemps non conformistes et des régions bien plus religieuses, (ce qui explique la mauvaise corrélation du taux de suicides avec les autres variables...).

## **II – Une image récente des comportements politiques : les résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 1981**

La division politique de la France entre une droite et une gauche qui n'ont l'une et l'autre dépassé la majorité que de quelques points de pourcentage depuis deux décennies, se traduit géographiquement par la différenciation d'ensembles cohérents. La Figure 2 montre bien que les départements qui ont donné finalement la majorité à F. Mitterrand en 1981 sont au total bien groupés ; il existe un fort degré d'autocorrélation spatiale. Un examen plus détaillé des résultats, notamment ceux du premier tour, où la présence de 10 candidats a permis aux électeurs de nuancer leur prise de position, montre à la fois une grande variété d'attitudes, et le maintien, malgré la plus grande finesse de l'analyse, d'un degré certain de cohésion géographique. Il existe bien en France une « régionalité » des comportements politiques.

Figure 2 : Comportements électoraux — 1981



Pour la préciser, nous avons procédé à une analyse en composantes principales des pourcentages de voix recueillis dans chaque département par chacun des 10 candidats. Comme le calcul s'opère sur une matrice centrée-réduite, les résultats de ceux qui n'ont obtenu qu'un nombre assez faible de voix - et qui avaient été qualifiés pendant la campagne, à leur grand déplaisir, de « petits candidats », pèsent assez lourd dans les calculs ; ainsi sont mis en valeur des aspects du comportement politique des Français, qui ont été assez peu soulignés par les commentateurs.

**Les deux premiers axes de l'analyse mettent en valeur une double opposition :**

- **entre les départements où les voix ont été plus qu'ailleurs réparties entre des « petits candidats », d'appartenance souvent opposée, et ceux où les électeurs ont fait d'emblée un choix plus simple, surtout en faveur de J. Chirac ou G. Marchais. Les meilleures performances de V. Giscard d'Estaing sont plutôt associées aux sur-représentations relatives des petits candidats, tandis que les résultats de F. Mitterrand sont « neutres » par rapport à cette première opposition. Elle est bien mise en évidence sur le premier axe de l'analyse factorielle, comme le montre le graphique de la Figure 2 ;**
- **une opposition droite-gauche, plus simple et plus attendue, qui est mise en évidence sur le deuxième axe.**

**Les axes ultérieurs reflètent les positions particulières de certains candidats, surtout « petits ». En particulier, le troisième reflète à peu près uniquement le bon résultat de M. Crépeau en Charente-Maritime, où ses positions locales sont fortes. Il est donc possible de donner une assez bonne idée des résultats de ce scrutin par un commentaire des deux premiers axes seuls. Ils permettent d'identifier quatre combinaisons principales (cf. Figure 2) :**

- **un vote « complexe » (c'est-à-dire profitant aux petits candidats de tous bords), mais orienté à droite et bénéficiant surtout à V. Giscard d'Estaing est identifié par des coordonnées négatives sur les deux axes. Il est le fait des électeurs de la plus grande partie de l'Ouest, du Nord-Est, et de trois départements du Sud-Est du Massif Central ;**
- **un choix orienté à droite, mais plus « simple » (moins de dispersion sur les « petits candidats »), bénéficiant à J. Chirac, est indiqué par des coordonnées positives sur l'axe 1 et négatives sur l'axe 2. La sur-représentation des voix de J. Chirac ainsi mise en valeur est nette dans le sud-est du pays - Côte d'Azur et Corse - et dans un groupe de départements du centre-ouest du Massif Central. Ces zones fortes de ce qu'on peut appeler avec R. Rémond la « *droite bonapartiste* » ont aussi une assez forte implantation des grandes forces traditionnelles de la gauche (surtout le Parti communiste), si bien que celle-ci a pu conquérir la majorité au second tour, comme dans le centre-ouest du Massif Central. La part de J. Chirac au premier tour petit donc être considérée comme due, dans une certaine mesure, à un « effet local », qui a joué en faveur du député de la Corrèze ;**
- **les « bastions de la gauche » sont identifiés par des coordonnées positives sur les deux axes : peu de dispersion des voix sur les « petits candidats » au premier tour, nette majorité de gauche au second. En utilisant les résultats détaillés de l'analyse factorielle, on peut séparer les régions de domination respective du parti socialiste et du parti communiste. Le premier est fortement implanté dans le Nord et surtout dans le Sud-Ouest, les forces du second relativement plus grandes dans le centre du pays (sauf dans la Nièvre, où un fort effet local a joué en faveur de F. Mitterrand), et dans le Sud-Est non chiracien, de l'Hérault aux Bouches du Rhône. Ce choix à gauche favorable d'emblée aux grandes formations traditionnelles est effectué par les électeurs des départements qui s'alignent le long d'un axe central Nord-Sud assez caractéristique, formant un ensemble qui recoupe plusieurs ensembles socio-économiques très différents ;**

- des coordonnées négatives sur le premier axe et positives sur le second indiquent une orientation à gauche plus hésitante, un vote plus nuancé, d'ailleurs plus souvent favorable aux socialistes qu'aux communistes. Les départements qui figurent dans ce cadran n'ont d'ailleurs pas tous donné la majorité à F. Mitterrand au second tour. Ils sont assez dispersés géographiquement, bien que ce comportement politique caractérise surtout des régions de la moitié orientale du pays, Bourgogne, Franche-Comté, parties des Alpes du Nord et de la région lyonnaise. Il s'agit souvent de régions où les progrès de la gauche ont été récents.

L'analyse des attitudes générales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme celle des comportements politiques les plus récents montrent ainsi des structures géographiques nettes, bien que complexes. Elles ne s'interprètent pas aisément en fonction des grandes coupures socio-économiques qui ont été reconnues dans la première partie, bien qu'il y ait quelques relations identifiables. N'est-ce pas là une preuve de la relative autonomie de la dimension culturelle dans les faits humains ?

*Géoscopie de la France*, 1984, Paris, Minard, p. 261-269.

---

Références bibliographiques :

GRUPE DUPONT, 1981, « A propos de géographie électorale », *Brouillons Dupont*, numéro spécial, n° 8, Avignon.

*Informatique et Sciences Humaines*, 1981, « Données Politiques et traitements informatiques », n° 49, Paris.

LE BRAS H. et TODD E., 1981, *L'invention de la France*, Paris, Librairie Générale française, 510 p.

REMOND R., 1982, *Les droites en France*, Paris, Aubin, 544 p.

REYNAUD A., 1979, « Le concept de classe socio-spatiale », *Travaux de Géographie de l'institut de Reims*, n° 38.